

VIGILE PASCALE

Romains 6, 3b-11
Marc 16, 1-8.

Jusqu'au bout ! C'est bien vers ce terme ultime que veulent marcher trois femmes qui se rendent, de grand matin, au tombeau. Il s'est refermé l'avant-veille sur le corps de Jésus de Nazareth. Elles veulent lui être fidèles jusqu'au bout.

Il manquait un geste à leur indéfectible attachement. En raison de l'ouverture du Sabbat pendant lequel tout travail est formellement interdit, elles n'avaient pas pu, selon l'usage juif, rendre au défunt l'hommage de l'embaumement.

Dès que s'achève le temps de la fête, elles se précipitent et montrent ainsi que rien ne les séparera du maître qui, selon la belle formule juive « *est maintenant réuni à ses pères.* »

Ces femmes ont suivi Jésus pendant sa vie terrestre. Elles ont écouté son enseignement et ont été subjuguées. Elles avaient confiance en Lui. Elles ont été bouleversées par le procès qui lui a été intenté et qui a conduit à la mort infamante et dégradante de la Croix.

L'aventure avait tourné court et il fallait maintenant se rendre à l'évidence. Elles allaient emporter de cette histoire de merveilleux souvenirs,

des encouragements peut-être. Elles en retireraient une force réelle pour poursuivre la route. Mais tout était fini. Il fallait maintenant, dans une ultime démarche, tourner la page.

Nous entrons facilement dans la personnalité de ces visiteuses matinales. De façon régulière ou de loin en loin, comme elles, nous sommes disciples de Jésus Christ. Peut-être même, depuis le mois de septembre dernier, avons-nous tiré grand profit de la lecture de l'Évangile selon Saint-Marc ? Elle nous a remis en mémoire des paroles oubliées, des attitudes de miséricorde, de tendresse, de réconfort qui n'avaient pas résisté à la foule de nos préoccupations quotidiennes et des multiples soucis de la vie.

Dieu, le Christ, l'Église peuvent être de bons compagnons, mais tôt au tard, ils se heurtent aux impératifs de l'opinion, de la culture, de la pensée dominante et correcte. Sur eux, se referme la porte de l'oubli, de la négligence, comme fut, un jour, roulée, sur le corps de Jésus, la pierre qui fermait l'entrée du tombeau.

Soudain la logique, la routine, le conformisme sont bouleversés et l'édifice de nos existences tremble sur ses bases. Un messager nous annonce : « *N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ? Il est ressuscité.* » Notre foi est sollicitée.

Est-il donc vrai que la mort n'a pas pu garder pour elle Celui qui s'était donné totalement par Amour ? Il s'était laissé condamner et mettre à mort parce qu'il avait fait le choix, Lui aussi, d'être fidèle et d'aimer jusqu'au bout ?

Les femmes venues au sépulcre étaient bien persuadées que jusqu'au bout voulait dire pour elle jusqu'à la mort incluse, mais le jusqu'au bout de Jésus Christ va plus loin. Il est celui qui triomphe. Il est celui de la

vie redonnée par le Père, celui de la vie plus forte que tout, de la vie plus forte que la mort.

Nous comprenons la peur des trois femmes soudain « *tremblantes et hors d'elles-mêmes.* » Comment pourraient-elles croire que Celui qui était mort si tragiquement était vivant ?

Avouons que ce doute fondamental nous habite en permanence. Pas plus que les femmes en question, nous ne verrons de nos yeux le Christ ressuscité tel qu'il a parcouru les routes de la Galilée. Mais, comme elles et avec elles, nous en ferons l'expérience au cœur de notre vie.

Amis qui, cette nuit, allez être baptisés et confirmés, allez participer pour la première fois au repas au cours duquel le Christ Lui-même se donne en nourriture, je sais que dans votre vie, dans votre cœur, vous avez rencontré la vie et l'amour du Christ ressuscité.

Il ne vous est pas apparu de façon mystérieuse, mais vous savez déjà que, dans vos doutes, Il est votre certitude, dans les ombres, Il est la lumière, dans les interrogations, Il est la réponse, dans les peurs, Il est le réconfort, dans l'épreuve, Il est le soutien.

Croire au Christ ressuscité, être baptisé, ce n'est pas signer une assurance tous risques contre toutes les difficultés de la vie. Croire que le Christ est vivant, c'est percevoir et accueillir, dans les faiblesses, les pauvretés, les chutes de l'existence la présence, la tendresse et la puissance du Fils de Dieu. Il nous introduit, déjà, dans la vie et dans l'Amour qui brisent les haines, les guerres, les rejets, les exclusions, les jugements et les déchéances.

Amis, même la foi au Christ passé de la mort à la vie, ne peut pas nous dire de quoi demain sera fait. Nous avons parfois de légitimes motifs de craindre pour notre propre avenir, celui de nos familles, de notre planète, de notre humanité.

En nous, autour de nous et loin de nous, se posent des questions fondamentales. Nous leur apportons, tant bien que mal, des réponses, au moins provisoires, susceptibles de nous offrir les satisfactions immédiates dont nous avons tellement besoin. Nous ne sommes pas cependant assurés de toujours faire le bon choix.

La science, la technique, les moyens de communication, la mondialisation nous donnent des moyens insoupçonnables. Plus nous en disposons, plus nous sommes confrontés à de redoutables et lourdes responsabilités.

Les capacités les plus pointues, les plus efficaces et les plus performantes garantissent-elles le bonheur de l'homme ? Suffit-il d'être au top des dernières inventions pour se réussir soi-même et contribuer au bien-être de tous ?

Nous rêvons tous d'aller jusqu'au bout de nous-mêmes. Pour y parvenir, il ne suffit pas de succomber aux chants des sirènes de la consommation, de l'opinion, de la publicité, des avancées technologiques.

N'avons-nous jamais remarqué que les groupes et les systèmes qui nous promettent la liberté sont exactement ceux qui nous rendent, petit à petit, conformes à l'idéologie dominante, nous réduisent à l'état d'esclaves ?

Le Christ, affranchi de la mort, constitue la meilleure garantie de notre propre liberté. Il nous appelle à la vie et Il nous l'offre. L'Église et ses

membres ne sont pas exempts des limites humaines. Nous nous en sommes aperçus au cours des mois écoulés. Pourtant le Seigneur Lui-même constitue cette Eglise, signe et instrument de cette vie et de cette liberté.

Au-delà des troubles si bien orchestrés, demandez-lui de vous accompagner sur les chemins de la vie qui triomphe de la mort, sur les chemins du Christ Lui-même.

Jésus ne veut pas brimer et stériliser la liberté. Il vient libérer de toutes les chaînes qui enferment et étouffent tous les trésors de vie et d'Amour qu'il renouvelle et affermit renouvelle en nous, en cette nuit de Pâques. Il les diffuse de façon particulière en celles et ceux qui vont maintenant recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne.

L'heure est venue pour nous de répondre à la sollicitation du jeune homme vêtu de blanc. Il invite les femmes à ne pas monter la garde devant un tombeau vide, mais à appeler les disciples au rendez-vous de la vie.

C'était ce jour-là, en Galilée, lieu habituel de la vie des apôtres que Jésus avait choisis. Ils Le retrouveraient vivant dans leur propre existence.

C'est bien dans ce même quotidien, notre quotidien que le Seigneur vivant vient déjà triompher, aujourd'hui de toutes les formes de notre propre mort. Nous sommes bel et bien rassemblés au nom la Vie et pour l'Amour !

Alléluia !

+ Jean-Paul JAEGER.